

Gilles Groulx, le cinéaste résistant

Gilles Groulx, le cinéaste résistant. Paul Beaucage, Montréal :
Lux Éditeurs, 2009, 274 pages

Dominic Bouchard

Numéro 265, mars-avril 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63417ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, D. (2010). Compte rendu de [Gilles Groulx, le cinéaste résistant / *Gilles Groulx, le cinéaste résistant*. Paul Beaucage, Montréal : Lux Éditeurs, 2009, 274 pages]. *Séquences*, (265), 12-12.

GILLES GROULX, LE CINÉASTE RÉSISTANT



Ce nouvel ouvrage exclusivement dédié à Gilles Groulx, figure majeure de notre cinématographique nationale s'il en est, propose d'examiner l'ensemble de son œuvre, de **Les Héritiers** (1955) à **Au pays de Zom** (1982). Paul Beaucage étudie chaque film dans son contexte historique, social et politique, puis trace les liens qu'il se doit entre l'œuvre et la démarche de son auteur. Pour alimenter son entreprise euristique, il n'hésite pas à croiser différentes grilles d'analyse (thématique, esthétique, sociopolitique), ce qui lui permet de dégager les principaux thèmes groulxien, comme la dialectique entre l'être et le paraître, les rapports sociaux; ses constantes esthétiques, tel son intérêt pour le réalisme social; son rapport singulier au montage. Il faut prendre *Gilles Groulx, le cinéaste résistant* pour ce qu'il est, c'est-à-dire un essai où sont avancés de belles pistes d'analyse et plusieurs repères sociohistoriques utiles à une meilleure compréhension des films de Groulx. Toutefois, nous devons émettre ce bémol: Paul Beaucage a une écriture très référentielle; il aime citer, mais n'est guère enclin à l'explication détaillée qui permettrait au lecteur de s'approprier son savoir.

Citons un exemple parmi d'autres qui traduit bien cette réalité: pour expliquer la raison pour laquelle le couple de Claude et Barbara se brise au fil du récit du **Chat dans le sac**, il écrit: «Par le fait qu'il n'y a pas d'amour heureux, comme le disait Louis Aragon? Non, cela s'explique essentiellement par le passage du temps à travers les subjectivités distinctes des deux protagonistes. Je ne me réfère pas ici à la temporalité objective, mais bien à la durée bergsonienne» (p.101). Et plus un mot sur la pensée de Bergson. Pourquoi en serait-il autrement, c'est si simple et évident, la durée bergsonienne! Tout comme la dialectique chez Marx et Hegel, si souvent évoquée mais jamais expliquée, alors qu'elle semble essentielle pour comprendre la démarche de Groulx. En somme, cet ouvrage est une belle amorce pour quiconque souhaite approfondir l'œuvre du cinéaste résistant, par lui-même

DOMINIC BOUCHARD

Gilles Groulx, le cinéaste résistant

Paul Beaucage

Montréal: Lux Éditeurs, 2009

274 pages.

GODZILLA: UNE MÉTAPHORE DU JAPON D'APRÈS-GUERRE

Ancien rédacteur à *Séquences*, professeur de cinéma depuis dix ans, Alain Vézina s'est toujours intéressé à la dialectique entourant les monstres mythiques du cinéma japonais, issus du phénomène *kaiju eiga*. Exercice périlleux car pendant plusieurs décennies le genre a subi les foudres de la critique officielle. Ses dernières années, grâce aux nombreux webzines traitant de cinéma et particulièrement gérés par des cinéphiles convaincus, le genre acquiert de plus en plus ses titres de noblesse.

À tel point que Vézina a réussi à publier un livre sur le sujet, qu'il traite d'ailleurs avec une virtuosité remarquable et un sens lucide de l'observation. Son argumentation est solide, magnifiquement illustrée de propos cohérents qui ont affaire avec l'histoire, la science et les mouvements sociaux. L'auteur a fait une recherche accomplie, consulté les ouvrages, les articles et les sites Internet les plus brillants traitant du sujet. Il possède une belle plume, se permet des tournures parfois élégantes, mais ne succombe jamais à la tentation de la préciosité. Une introduction, cinq chapitres et une conclusion alimentent ce bel essai sur la peur de l'anéantissement, la folie humaine et les limites de la science. Une biographie d'importants réalisateurs ayant traité du genre est suivie d'une riche bibliographie et d'une filmographie.

Vézina combine recettes au guichet, considérations sociales et économiques, juxtapose histoire et cinéma, sillonne des avenues inattendues et inexplorées (pour le genre), et démontre avec vigueur le bien-fondé d'un cinéma qui mérite une plus grande attention.

Lorsque l'auteur clame que «sous l'influence d'une tradition privilégiant la représentation symbolique, les Japonais ont amalgamé en Godzilla et ses avatars des hantises séculaires et des peurs nées d'une science mise au service de forces bellicistes...» (p. 11), il apparaît clairement que son argument sera suivi d'une démonstration qu'il illustre à merveille. Godzilla n'est pas le seul dans cette histoire; ses disciples (ou ennemis) ont pour noms Rodan, Varan, Ataragon, Ghidrah. Ils s'inscrivent tous dans une étrange sphère sensorielle où l'art de la représentation prend une tournure qui relève de la métaphore.

Pris sous cet angle, on ne pourra plus visionner ces fleurons d'un cinéma populaire à l'imagination jouissivement fertile de la même façon. Avec *Godzilla: Une métaphore du Japon d'après-guerre*, Alain Vézina exauce son rêve le plus cher et le plus fou qui, pour le lecteur, devient source d'inspiration.



ÉLIE CASTIEL

Godzilla: Une métaphore du Japon d'après-guerre

Alain Vézina

(Collection «Images d'Asie»)

Paris: L'Harmattan, 2009

170 pages